

Que Dieu lui pardonne

Du même auteur

Autobiographies

À fleur de peau, Éd. Amazon, 2020

Le Venin ou l'Abandon d'une mère, Éd. Amazon, 2020

Série Atypiques

Je ne vous appartiens pas (tome 1), Éd. Librinova, 2020

Une mère au bord de la folie (tome 2), Éd. Amazon, 2020

Une famille atypique (tome 3), Éd. Amazon, 2021

Quand le voile se lève (tome 4), Éd. Amazon, 2021

J'ai mal à ma mère (tome 5), Éd. Amazon, 2022

Je ne t'abandonnerai jamais (tome 6), Éd. Amazon, 2023

Poèmes

Un cri, Éd. Amazon, 2020

Cœur céleste, Éd. Amazon, 2020

Romans

Mémoire effacée, Éd. Librinova, 2020

Le Combat pour la liberté, Éd. Amazon, 2020

Rien que toi et moi, Éd. Amazon, 2021

Possession, Éd. Amazon, 2021

Je te vois, Éd. Amazon, 2021

Que Dieu lui pardonne, Éd. Librinova, 2022

Il n'en restera qu'une, Éd. Amazon, 2022

Sous tension, Éd. Amazon, 2022

Guide

Autisme et automutilation, Édt. Amazon, 2021

*Liberté financière : une femme libre et indépendant
en partant de rien*, Édt. Amazon, 2022

MAYA

Que Dieu lui pardonne

Copyright © 2021 Maya
Tous droits réservés.

Dépôt légal : mai 2021
ISBN : 979-8736932115

Avertissement

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

L'erreur est humaine, le pardon divin.

Alexander Pope (1688 – 1744)

Artiste, écrivain, poète.

Prologue

Son téléphone se fracasse sur le sol.

Il est écrit : « Pardon je ne voulais pas faire de mal, je vous aimais toutes. »

C'est la voix d'un mort.

Des messages comme ceux-là arrivent par dizaines depuis des semaines, tout droit venus de l'au-delà, lui intimant de pardonner et de se pardonner.

Elle ne comprend pas, elle ne le veut pas.

Absoudre et se pardonner ce qu'elle n'a pas vu, ce qu'elle n'a jamais voulu croire.

Doit-elle payer pour son ignorance ? Son mari doit-il répondre de son trop-plein d'amour, d'avoir trop voulu aimer ?

Ça y est. Son corps est enfermé dans cette boîte. La terre recouvre son cercueil. Il est parti. Il ne reviendra plus.

Jocelyne sent déjà son absence se faire présente en son cœur, sur sa peau. Il n'est plus là à la serrer contre son corps, à lui tenir la main, à lui débiter des blagues dont il est le seul à connaître le sens, même si elle rit aussi parce qu'elle le trouve charmant.

L'absence. La solitude.

Ses larmes coulent sur ses joues. Son cœur se brise en petits morceaux, déchirant sa poitrine, elle pourrait s'effondrer sur le sol à cet instant précis. Mais personne ne s'en apercevra vraiment. Autour d'elle, si peu de monde.

Sa famille n'est pas venue l'accompagner, la soutenir dans l'épreuve. Ni filles ni petits-enfants. Quelques frères de son mari, mais les siens sont absents. Elle n'attend plus rien d'eux. La colère n'est plus là, cela fait longtemps qu'elle n'y pense plus. Ils l'ont reniée. Sa famille l'a trahie. Elles ont décidé qu'elles n'avaient plus besoin de leur mère. Plus besoin de leurs parents. C'est ingrat, les enfants. On donne, on donne, on souffre pour eux, on fait de son mieux, on se sacrifie, et ils nous rejettent lorsqu'ils deviennent grands, et ils enfantent des monstres semblables à eux, mal élevés qui ne disent jamais bonjour, ni merci ni au revoir.

Même son frère Robert et sa sœur Judith ne sont pas venus. Ils ont trop à faire, et ne se sont jamais

entendus avec son mari, Pascal. Ingrats eux aussi. Ils auraient pu compatir. Faire le déplacement. Mais ils n'ont que faire des enterrements. Ce n'est pas un des leurs. Enfin, pas un de leur famille.

Jocelyne se plaît à s'imaginer ce que serait son propre enterrement : un vide sidéral. Elle n'y aurait personne.

Pourquoi ce châtiment ? Qu'a-t-elle fait pour mériter cela ? Elle a pourtant été une bonne mère. Sûrement une bonne sœur et une bonne enfant. Certes, elle ne va tout de même pas se reprocher d'avoir divorcé, quitté son ex-mari qui ne décrochait pas un mot de toute la journée ? Doit-elle être punie d'avoir voulu être heureuse avec un autre homme ? Est-ce pour cela que son aînée la rejette, ne veut plus lui parler et lui fait payer son choix de vie ? Elle n'a jamais réellement saisi ce que lui reprochait sa fille.

Des monstruosité sans queue ni tête.

Elle n'aimait pas son beau-père, elle n'a jamais compris pourquoi ; lui qui était si gentil, si tendre, qui a tout fait pour être le père que son ex-mari n'a jamais su être.

Et des choses que sa fille lui reproche aussi. Tant d'horreurs, incompréhensibles.

Mérite-t-elle d'être heureuse ? En tout cas, ce bonheur s'en est allé. Cet homme qu'elle a chéri depuis plus de quarante ans vient d'être mis sous terre, ses filles peuvent maintenant rire, festoyer. Elles ont gagné la guerre.

Le méchant a perdu, le tyran est vaincu.

C'était pourtant un homme généreux, très avenant, sociable et doux, et qui se faisait aimer de tous. Tout le monde le trouvait agréable, tant il avait un humour tordant. C'était quelqu'un de très

affectueux et particulièrement sensible. Il ne méritait pas d'être aussi méprisé, si sali ; comme elle l'a été à son tour pendant des années.

Les intentions de sa fille à leur égard sont toujours restées nébuleuses, tout autant que les motivations du restant de sa famille qui a toujours délibérément pris un malin plaisir à détruire son bonheur, à saccager tout ce qu'ils construisaient, tel un complot. Jocelyne se demande encore à quoi tient cette jalousie. À leur réussite, à leur bonheur ?

Elle n'est pas surprise de voir dans les journaux tant d'informations circuler sur la solitude des personnes âgées qui se retrouvent abandonnées par leur propre famille, esseulées dans leur maison dans un village isolé, ou en maison de retraite sans aucune visite. Des mouiroirs. Jocelyne réalise qu'elle vient de faire gonfler les statistiques de cette catégorie de la population, délaissée par sa famille.

Sa fille aînée ne lui a pas rendu visite depuis plus de dix ans, depuis le jour où elle a coupé les ponts en lui sortant des théories fumeuses et contrevérités. Jocelyne ne les a jamais acceptées, raccrochant le téléphone, définitivement. Sa deuxième fille, elle, s'est éloignée au fil du temps, semble-t-il. De plus en plus sur la défensive, tout ça parce que Jocelyne n'a jamais supporté la brutalité de son gendre.

Elle aime pourtant les siens.

Mais aujourd'hui, elle se retrouve seule, la main accrochée à son parapluie, regardant la terre recouvrir le cercueil de son défunt mari. Lui qu'elle a tant aimé et qui lui a apporté tant de joie et de bonheur. Son unique soutien dans une famille tourmentée. Lui qui fut toujours entouré des membres de sa famille, de ses enfants. Jocelyne